Mon rugby improbable
par Bernard Chubilleau, enfant de l'Ovalie

L'ancien cheminot Bernard Chubilleau, correspondant de La Vie du Rail et fan de rugby, un sport qu'il a pratiqué dès l'enfance, a couvert les grandes compétitions en tant que photographe professionnel. Alors que la Coupe du monde de rugby 2023 vient de s'achever en France, il livre quelques souvenirs de son « rugby improbable »… Témoignage d'un homme tombé amoureux du ballon ovale dès l'enfance.

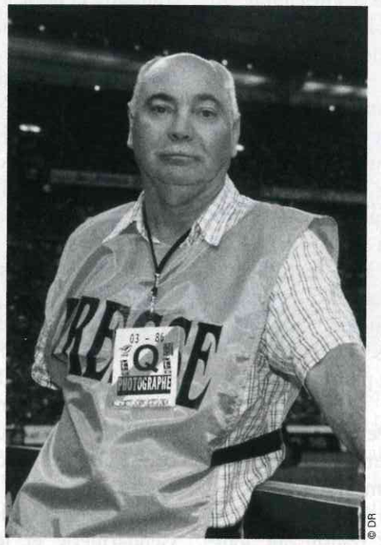
Autant qu'il se souvienne, son premier ballon n'était pas rond… L'ancien cheminot Bernard Chubilleau, correspondant de *La Vie du Rail* depuis de nombreuses années, a grandi dans le village de Contaut sur la commune d'Hourtin dans le Médoc, en jouant au rugby dès le plus jeune âge à l'école du village. Heureux souvenirs…

Le Médoc au cœur

« Le moment tant attendu est celui de la récréation, car notre instituteur nous apprend un jeu bizarre qui se joue avec un ballon pas du tout comme les autres : il a deux bouts pointus tronqués et arrondis qui le rendent merveilleusement ovale. Il sent bon le cuir et porte un lacet au milieu. Filles et garçons mélangés, nous devons jouer seulement en portant le ballon à la main. Ce sont des courses folles, des placages collectifs, des passes malhabiles, des protections jalouses et obstinées… L'objet de ce désir commun passe de main en main sous l'œil vigilant d'un maître comptant des points invérifiables ! Mais nous nous en moquons car ce jeu rieur nous offre à chaque fois des récréations plus longues qu'à l'habitude. Notre cour sablonneuse amortit à merveille nos chutes à répétition : "Même pas mal !"

À l'autre bout du monde

En 1968, je suis élève au collège d'enseignement technique de Blanquefort en Gironde. Le 4 janvier, notre professeur de sport, 27 ans, est victime d'un accident de la route dans les Landes. Tous les élèves, les



© DR

« Automne 1993, parc des Princes, Paris. Je couvre le test-match des Wallabies contre le XV de France. Score final : 3-24 en faveur des Australiens… »

1re, les 2e et les 3e années, sont sidérées par le drame. Jean-Michel Capendeguy était notre star… Formé à Saint-Jean-de-Luz, il avait été le trois-quarts aile du RC Toulon, avant d'être titulaire à ce poste au CA Béglais et au XV de France. Avec lui, tout paraissait facile, dans une humeur propice au jeu. Avec lui, je retrouvais mon ballon ovale des dunes dorées et les courses rusées de mon enfance. L'international avait organisé un sacré match de rugby : les profs contre les élèves. Là, je jouais contre mon maître. Nous l'ignorions tous, mais ce fut son ultime match. Un jour, il nous avait apporté au collège le maillot d'un joueur de l'équipe de Nouvelle-Zélande, surnommée les All Blacks : un maillot entièrement noir, avec une fougère argentée brodée sur le cœur. Grisés, nous avions touché, froissé, humé le tissu… L'un d'entre nous demande au prof :
– C'est où la Nouvelle-Zélande ?
– À l'autre bout du monde…

Cap sur l'Hémisphère Sud

Quelques années plus tard, en 1972-1973, je fais mon service militaire sur l'aviso-escorteur *L'Amiral Charner,* qui a entre autres missions de représenter la France dans le Pacifique. À bord, je suis recruté par les équipes de foot et de rugby. Au Japon, je ferai aussi du tennis de table. Le sport rend la vie plus facile à un militaire, qui plus est, à un marin qui est en représentation nationale à travers le monde. En plus, on est dispensé de corvées… Je joue arrière, n° 15. Lors de mon premier match à Papeete à Tahiti, je suis bien loin de l'ambiance bon enfant des récrés de Contaut. Seul, acculé dans mon en-but, je sais que mon équipe risque l'interception. Un Maori géant, les bras ouverts en pinces de crabe, prêt à me couper en deux, me fait face. Instinctivement, je fais un saut d'esquive sur ma droite, échappant de peu à l'étau d'acier de mon adversaire et je tape un gigantesque coup de pied, pour trouver une touche de plus de quarante mètres. Je viens de gagner ma place ! Incroyable mais vrai. Plus tard, nous faisons escale dans l'île Nord de la Nouvelle-Zélande, à Bay of Islands. Quelle étrange destinée ! Qui aurait dit quatre ans plutôt, quand Jean-Michel Capendeguy nous a apporté au collège le maillot d'un joueur de cet archipel du Pacifique Sud, que je jouerais un jour au rugby sur cette terre rugbystique de légende à l'autre bout du monde ? Le match organisé contre le club local reste un moment unique, malgré le score de 40 à 3 que nous encaissons. Et ça, face à une équipe dont le capitaine était amputé d'une main. Quel souvenir, ce match !

© DR

« En 1967, Jean-Michel Capendeguy (au 1er rang, 1er en partant de la droite), notre professeur de sport au collège de Blanquefort. Cet ancien trois-quarts aile du XV de France était notre star. Avec lui, tout paraissait facile… »

© DR

« 1972, service militaire dans la Marine nationale. Nous faisons escale à l'autre bout du monde en Nouvelle-Zélande, mythique terre de rugby. A Bay of Islands, nous jouons contre l'équipe locale… qui nous battra 40 à 3 ! »

Une princesse en Ovalie

Le 16 mars 1996 au Pays de Galles, les files d'attente des supporters n'en finissent pas de s'allonger aux différentes entrées de l'immense stade Arms Park de Cardiff. Mon billet en poche, je viens assister à mon premier match des Bleus à l'étranger. C'est un Galles – France qui compte pour le Tournoi des Cinq Nations. Mon sac-photo en bandoulière, je prends place naturellement dans la file des supporters Gallois. J'avance à petits pas, impatient de pénétrer dans ce temple mythique du rugby. En estimant le rythme de progression de la longue file d'attente et le temps nécessaire pour atteindre l'entrée située à une centaine de mètres, il me vient une idée : " Et si je doublais tout le monde ? Et si je montrais au guichet ma carte de correspondant de presse de *La Vie du Rail,* peut-être que je rentrerais plus vite ?" Ni une, ni deux, je remonte toute la colonne de supporters, je montre ma carte au contrôleur assis dans sa cabine en bois. Il débloque le portique tournant et, avec un large sourire, me laisse passer. "Ça a marché !" Emu et excité, j'entre dans un immense couloir, apparemment situé juste en-dessous des tribunes, et je cherche un accès à la pelouse que je devine toute proche. Mais à chaque ouverture, je vois la tête d'un policier coiffée du traditionnel casque de bobby. Heureusement, tous les bobbies tournent le dos au couloir, ils sont concentrés sur les tribunes qu'ils observent attentivement. Je n'ai aucune chance de passer par-là, mais si je me fais arrêter, je montre mon billet en disant que je me suis perdu et je me laisserai conduire à ma place de spectateur. Je continue de marcher… et je passe devant l'entrée des joueurs de l'équipe de France. Ils sont tous en costume-cravate, devancés par leur demi de mêlée, Fabien Galthié [ex-joueur du XV de France, actuel sélectionneur des Bleus]. Je me pince pour le croire… Après le défilé des internationaux, surgit un photographe anglais, chargé de plusieurs sacs-photo. Il me lance un sympathique : « *Hello, collègue ! ça va ?* » Je lui emboîte immédiatement le pas, en marchant aussi vite que lui car le temps presse. Le match va bientôt commencer. Il faut se placer avant le coup d'envoi…
– « *Tu n'as pas ta chasuble ?* », me demande mon confrère anglais.
– Non. Je ne sais pas où je dois le récupérer…
– Suis-moi. Allons-y tout de suite !
Nous arrivons à côté des vestiaires, dans une petite salle où un homme est assis devant un tas de chasubles jaune fluo et un

grand listing papier. C'est lui qui est chargé de remettre le laissez-passer aux photographes accrédités par les médias et dont le nom figure sur la fameuse liste.
– Votre nom ?, me demande-t-il.
– Bernard Chubilleau, Sir.
Évidemment, il ne me trouve pas sur sa liste ! Dans un réflexe de survie, je lui montre ma carte de correspondant de *La Vie du Rail* et j'en rajoute un peu :
– Ah la, la… Ils ont oublié de m'inscrire !
– Écrivez votre nom à la suite et signez dans la marge, m'indique-t-il.
Je m'exécute en cherchant à masquer mon émotion. Voyant mon trouble, mon confrère me demande :
– C'est la première fois que tu viens ici ?
– Euh, oui…
– Viens avec moi, je connais le chemin par cœur !
Les bobbies s'écartent nous laisser entrer sur la pelouse. Je lève la tête. Mon Dieu ! C'est tellement immense que les tribunes atteignent les nuages. Le public chante. J'ai des frissons…. Notre duo fait le tour du terrain d'un pas accéléré. J'ai le tournis…
– Voilà, tu vas rester ici. C'est le meilleur pour toi. Moi, je vais en face. Attention, ici, ce n'est pas comme en France. Tu ne dois pas bouger le long de la ligne de touche, sinon tu te feras sortir par les policiers. Allez, salut et bon match !
Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'étais venu en simple spectateur et me voilà en bord de touche pour faire mes photos ! Soudain, ça bouge du côté de la tribune des officiels. Deux hommes sortent du tunnel en portant chacun un banc, et les disposent sur la pelouse, juste devant moi. Les joueurs de l'équipe de France sortent à leur tour pour aller se placer sur deux rangs pour la photo officielle du match. Les Bleus ont tous le visage pâle, fermé, l'air très concentré. Une flopée de photographes se collent à moi et mitraillent. Instinctivement, j'en fais autant. Le temps se compte à haute voix : « *1, 2, 3…* » À 5, comme des métronomes, les joueurs se lèvent et rentrent dans le tunnel. Mais d'autres personnes en costume traditionnel viennent dérouler un tapis

© Bernard Chubilleau

« 16 mars 1996, Pays de Galles, Tournoi des Cinq Nations, Galles – France. La princesse de Galles n'est qu'à quelques mètres de moi. Scotché, je pense tout de même à faire des photos ! Un moment inoubliable… »

rouge tandis que les bobbies font reculer les photographes derrière un épais cordon doré. Je ne bouge pas d'un pouce. Les Bleus ressortent, suivis des Gallois dont le dos de leur veste rouge est orné de l'emblème du Pays de Galles, un superbe dragon doré. Les deux équipes forment une haie d'honneur et ELLE apparaît ! La Princesse de Galles, Lady Diana. Ravissante, souriante, troublante, elle passe devant moi à moins de dix mètres. Je suis scotché ! J'en oublierais même de faire des photos. Elle serre la main aux joueurs français, puis aux Gallois, avant de rejoindre la tribune d'honneur. Je la photographie et lui souris comme pour la remercier. Le match commence. J'ai shunté les hymnes, mais qu'importe ! Je ne croise pas une princesse tous les jours… J'ai souri aussi à la chance. Elle me l'a bien rendu. Pour le jeune photographe professionnel que j'étais, il y a eu un avant et un après la rencontre avec une princesse en Ovalie.

Le rugby revient vers moi…

Quelques années plus tard, le rugby revient vers moi à travers mon travail de reporter photographe indépendant et de collaborateur de presse écrite. En 1990, je signe une exposition, *Portrait d'un club-Le Club Athlétique Périgourdin*, qui, à cette époque, évolue en groupe A (l'actuel Top 14). Des photos de cette série ont fait partie de mon exposition permanente et modulable sur tous les sports, présentée à Périgueux, à la Maison départementale des sports de la Dordogne, durant une dizaine d'années. En 1992, j'entame un reportage au long cours, *La Grande Histoire du rugby au féminin* (Ed. La Lauze, 2007), un ouvrage encore unique en France à ce jour, fruit de quinze ans de travail en pointillés dans les pays européens du rugby féminin. Une fabuleuse histoire pour laquelle je suis remonté dans le temps jusqu'en 1888. Cet ouvrage est toujours d'actualité. Une joueuse ne m'a-t-elle pas confié : "Tu nous as fait notre Bible !" ? Tous les médias, régionaux ou nationaux, ont parlé du livre, y compris le JT de Claire Chazal sur TF1. J'ai eu la chance d'être invité partout, même à Paris par la chaîne Eurosport pour être consultant lors de la Coupe du monde de rugby féminine qui s'est déroulée en France en 2014.
Actuellement, j'ai le projet d'un livre de photo sur tous les rugbys afin d'illustrer ce sport roi, de l'éducation sportive à l'élite, car j'ai eu le plaisir de croiser bon nombre d'athlètes de haut niveau et de nombreuses personnalités, et pas seulement Lady Diana. Comme je le dis souvent : "On sait quand on entre en rugby, mais on ne sait jamais quand on en sort… si on en sort !" »

Bernard CHUBILLEAU

Partez en randonnée avec Routes du monde-ATC

Les sections parisiennes de Routes du monde-ATC (Association touristique des cheminots) vous donnent rendez-vous pour partir en balade dans les environs de Paris et au-delà.
. dans le Val-d'Oise : boucle autour de Cergy-le-Haut, dans le massif de l'Hautil, le 28 octobre (15 km). Départ de Paris-St Lazare : 8h 30 (ligne L). Rens. : 06 82 48 61 99.
. dans les yvelines : de Neauphle-le-Château à Coignières, par Bazoches -sur-Guyonnes et la maison de Jean Monet à Houjarray, le 3 novembre (18 km ; D = 300m). départ de Paris-Montparnasse : 8h57 (dir. Dreux). L'animateur attendra les randonneurs en gare de Villiers-Neauphle. Pour le retour, départ de Coignières : 16h05. Arrivée à Paris-Montparnasse : 16h56 (ou 16h50 si changement à Versailles-Chantiers). Rens. : 06 14 57 59 02.
. dans l'Essonne : de Saint-Martin d'Étampes à Méréville, le 14 novembre (21 km). Départ de Paris-Austerlitz RER C : 8h00. Pour le retour, départ de Méréville à 16h50 (bus), puis changement à Étampes RER C : 17h17/17h30. Arrivée à Paris-Austerlitz RER C : 18h30. Rens. : 06 98 64 59 39.
. dans le Val-d'Oise : de Pontoise à Cergy-Saint-Christophe, le beaujolais nouveau est arrivé (à consommer avec modération), le 16 novembre (13 km). Départ de Paris-Nord banlieue : 9h11. Pour le retour depuis Cergy-Saint-Christophe à partir de 16 h : ligne L pour Paris-St Lazare ou RER A. Rens. : 06 64 94 14 82.
. dans l'Essonne : de Brétigny-sur-Orge à Epinay-sur-Orge, par la basilique de Longpont, le 22 novembre (10 km). De part de Paris-Austerlitz RER C : 10h15. L'animateur attendra le groupe en gare de Brétigny. Rens. : 06 80 01 21 71.
Contact : ATC Ile-de-France, 01 46 07 56 65.

Expo. JO Paris 2024 + culture urbaine

Jusqu'au 31 décembre 2024, Paris je t'aime-Office de tourisme (OT) et le Musée olympique de Lausanne proposent conjointement l'exposition Spot24, mettant en scène le sport et la culture urbaine. Installée sur 1 000 m² dans le nouveau point d'information touristique (billetterie et boutique officielle) de l'OT, l'exposition met en lumière de manière immersive et interactive six nouvelles disciplines olympiques : le skateboard, l'escalade sportive, le BMX freestyle, le surf, le basketball 3x3 et le breaking, sous la direction artistique de François Gautret, fondateur de RStyle, agence spécialisée en culture urbaine. On pourra découvrir des fresques originales par PichiAvo, les affiches et les montres de la collection mythique Keith Haring x Swatch, la collection personnelle de vinyles du célèbre disquaire new-yorkais Lord Funk, des vidéos de Paragrah, connu pour avoir réalisé entre autres le clip "La Quête" d'Orelsan, des planches de surf d'artistes polynésiens ou encore des photos et sculptures du Français Léo Caillard.
101 quai Jacques Chirac, 75015 Paris. 7 jours sur 7. Billetterie : spot24.com

A. J.-L.

Abonnez-vous !

- Retrouvez chaque semaine **toute l'actualité du monde ferroviaire.**
- Restez en lien avec **la grande famille cheminote.**
- Découvrez **nos rubriques** : le journal du cheminot, la vie associative, Culture Rail…etc.

❑ Oui, je m'abonne pour 1 an - 52 numéros 120 €

Êtes-vous agent SNCF ?

Nous vous réservons des **offres spéciales** !
Contactez-nous au **01 49 70 12 20** ou par mail **abonnement@laviedurail.com** pour les découvrir

Bulletin à renvoyer à La Vie du Rail
Service Abonnements, 29 rue de Clichy - 75 009 Paris
ou en ligne sur www.laviedurail.com/sabonner/

MES COORDONNÉES

❑ Mme ❑ M.
Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....
Téléphone : .....
Mail : .....

JE CHOISIS DE RÉGLER

❑ Par chèque bancaire ou postal joint à la commande à l'ordre de « LA VIE DU RAIL »
❑ Par carte bancaire (VISA ou EUROCARD MASTERCARD)
N° CB
Date d'expiration Cryptogramme

Signature :
obligatoire

Offre valable jusqu'au 31/12/2023 et réservée aux non abonnés en France Métropolitaine. Les conditions générales de vente et d'utilisation du site La Vie du Rail sont disponibles sur https://www.laviedurail.com/cgu-cgv/ ou sur simple demande par courrier. En souscrivant à l'offre d'abonnement, vous acceptez nos conditions générales de vente. La Vie du Rail collecte et traite vos données personnelles à des fins d'inscription et de gestion de votre commande. Toutes les données demandées sont indispensables pour remplir les finalités décrites ci-dessus. Conformément à la réglementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'approbation, de limitation, de suspension et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à abonnement@laviedurail.com ou au Service abonnements - 29 rue de Clichy - 75 009 Paris.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales de notre part pour nos produits ou offres analogues, merci de cocher cette case ❑
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales de La Vie du Rail, merci de cocher cette case ❑